

ABONNEMENT

Payable d'avance, par an... \$3.00
do do quatre mois... 1.00
do do un mois... 0.25
Edt. Hebdomadaire, par an... 1.00

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.08
Une fois la semaine... 0.02
A long terme, conditions spéciales

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE"

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 19 Août 1884
QUESTIONS DU JOUR
LA QUESTION DES SAÏAIRES

Les libéraux apportent toujours comme principal argument contre la politique protectionniste que cette politique ne favorise aucunement l'ouvrier. Ils disent que si les ouvriers, sous un régime protecteur, gagnent des salaires plus élevés, le coût de la vie est aussi plus élevé en proportion que dans les pays libres-échangistes et qu'alors la protection ne profite aucunement à la classe ouvrière.

Tel est leur argument, mais il ne tient pas devant les faits. Le bureau de la statistique ouvrière de l'Etat du Massachusetts vient de publier le résultat d'une grande enquête qu'il a faite dernièrement au point de vue des salaires payés aux ouvriers dans cet Etat et en Angleterre, ainsi que du coût de la vie dans les deux pays. L'enquête est bien loin d'avoir été favorable aux prétentions libres-échangistes.

Le bureau de la statistique ouvrière a choisi pour comparaison vingt-quatre industries, communes au Massachusetts et à l'Angleterre. Dans chacune de ces industries, le bureau a trouvé que les gages hebdomadaires payés dans l'Etat du Massachusetts dépassaient en moyenne de 75 pour cent les gages payés dans les mêmes industries en Angleterre.

En ne comparant seulement que les gages les plus élevés payés dans les deux pays, le bureau a trouvé que le Massachusetts l'emportait encore de 48 pour cent. Ou pour parler plus clairement l'ouvrier dans le Massachusetts reçoit \$1.75 par jour, tandis qu'en Angleterre son confrère ne reçoit que \$1.00.

Maintenant quant au coût de la vie, il est un peu plus élevé dans le Massachusetts qu'en Angleterre, mais seulement de 17 pour cent. Ainsi, ce qui coûte \$1.00 d'achat à l'ouvrier en Angleterre, coûte \$1.17 dans le Massachusetts.

L'ouvrier dans le Massachusetts reçoit donc 75 centins de plus par jour que l'ouvrier en Angleterre, et n'a à payer que 17 centins de plus par jour pour son entretien. Il peut économiser chaque jour la différence—58 centins—et s'amasser assez vite un petit pécule, ou dépenser ce surplus en confort ou amusements que l'ouvrier ne peut se procurer en Angleterre.

Les libéraux continueront-ils maintenant à crier que le régime protecteur ne favorise pas la classe ouvrière? Notre pays n'est-il pas plus prospère aujourd'hui que du temps du régime de M. Mackenzie où les produits se vendaient à très bas prix sur nos marchés, mais aussi où les ouvriers n'avaient pas d'ouvrage et travaillaient pour cinq ou six cents par jour.

L'excursion de la presse de la province de Québec aura lieu, cette année, dans les Etats de la Nouvelle Angleterre. Les journalistes visiteront Lowell et Fall River, ainsi que Boston et New-York.

De Québec à Boston et à Fall River le trajet se fera par voie ferrée, et de ce dernier endroit à New-York par la fameuse ligne de steamers dite Fall River.

Le départ se fera vers le 15 du mois prochain et l'excursion durera environ huit jours.

POLITIQUE EUROPÉENNE

L'agitation contre la Chambre des Lords a subi une accalmie pendant la semaine dernière.

Il n'y a pas eu d'assemblée importante et on attend avec anxiété le discours que M. Gladstone prononcera à Midlothian le 30 courant. Lord Salisbury s'est engagé dans son discours à Manchester à favoriser une redistribution des collèges électoraux plus radicale et même plus démocratique que celle demandée par les libéraux.

La presse commente beaucoup le discours de prorogation dans lequel la Reine a parlé de l'insuccès du gouvernement à faire adopter ses mesures pendant la session qui venait de se terminer.

Le peu de besogne faite par le Parlement agit beaucoup sur l'opinion publique en faveur des conservateurs, et pendant ces derniers jours le changement en leur faveur est très perceptible, écrit le correspondant du Mail de Toronto, à Londres.

Les libéraux commencent à craindre pour l'issue de la lutte, surtout depuis le succès de l'assemblée conservatrice à Manchester. Lord Salisbury fait preuve d'une tactique très habile.

En Italie, le Popolo romano annonce que la première vente des propriétés de la Propagande aura lieu lundi. Le représentant de la Propagande y assistera et protestera contre cette vente. Les propriétés qui doivent être vendues comprennent des terrains à Imorlavanua et au Corrége. D'autres ventes auront lieu à Frosinore.

En France, on n'ajoute pas foi dans les cercles officiels à la nouvelle de la déclaration de la guerre par la Chine. La légation chinoise à Paris n'a pas descendu son pavillon. Une dépêche dit que l'on s'attend à une reprise des négociations.

Les difficultés entre la France et l'Annam au sujet de la régence ont été réglées, grâce à la fermeté du ministre résident français. La France reconnaît le choix du régent et le couronnement du nouveau roi a lieu dimanche. Les Français ont obtenu la cession d'un morceau de territoire dans l'enceinte de la capitale, et ils ont pris possession.

La chambre française, par un vote de 170 voix contre 50, a passé des résolutions exprimant sa confiance dans le gouvernement pour la fermeté qu'il a déployée en faisant respecter le traité de Tien Tsien.

A TRAVERS L'OUEST

Correspondance spéciale de La Minerve

LAC HURON, A bord de l'United Empire, 3 août 1884.

Nous étions en face de Goderich lorsque je terminai ma première lettre. Reprenons là notre entretien. Il me faut bien aimer mes lecteurs accoutumés pour m'arracher au spectacle enchanté qui m'environne et me cloître dans ma cabine pour crayonner mes impressions. Pour me stimuler, j'ai, il est vrai, l'exemple de mon compagnon de chambre, l'honorable M. de la Bruère, qui noircit, à l'instant même, je ne sais combien de feuillets, pour ses fidèles abonnés du Courrier de Saint-Hyacinthe.

Arrêt d'une demi-heure seulement à Goderich, samedi matin, 2 août. Le temps d'y jeter les malles, de débarquer et embarquer quelques colis et de recevoir quelques passagers. Puis nous filons vers Kincardine, seconde station sur la rive est du lac. Là, nous sommes

reçus par le conseil municipal, le maire en tête, qui nous présente une adresse où l'on vante beaucoup la presse, mais encore plus les avantages naturels qu'offre Kincardine. Three cheers for Kincardine, et nous continuons notre route. Le lac est splendide. Le soleil le dardo de ses plus chauds rayons. Une petite brise secoue mollement les flots qui se déroulent en une vaste nappe d'émeraude aussi loin que le regard peut porter. C'est là quelques steamers qui promènent leurs panaches de fumée, quelques barges lourdement chargées de bois et de grains, quelques voiles de bateaux-pêcheurs, tantôt blanches, tantôt couleur cuivre. A l'ouest et au nord l'immensité de l'eau, à l'est une longue ceinture de montagnes et de collines qui découpent l'horizon avec leur crête de verdure. Tout est calme, tout est silence autour de nous. C'est à peine si l'on entend le bruit du sillage du navire, c'est à peine si quelque oiseau farouche nous jette en passant un cri strident. Tout parle au cœur, à l'âme, à l'imagination. Tout invite à la rêverie, à la contemplation. Lamartine, que n'êtes-vous ici pour contempler notre lac!

Vers trois heures de l'après-midi, nous aperçûmes Southampton qui, comme Goderich et Kincardine, prolonge ses quais loin dans le lac, la plage, superbe plage sablonneuse, s'étendant à une grande distance. Nouvelle réception par le conseil municipal, nouvelle adresse du maire, réponses chaleureuses de la part des journalistes. La presse est la première puissance du monde, la plume étal plus puissante que l'épée; en revanche, Southampton est une belle place qui a de l'avenir tout plein. Voilà la substance des discours. Three cheers for Southampton sont jetés à tous les échos du lac.

Ici nous recevons plusieurs voyageurs distingués: le juge Burton, le juge Ross et M. Bethune, avocat. Nous sommes venus par le chemin de fer qui relie Southampton à Toronto. Quelle peut bien être la cause de leur voyage? Nous ne tardons pas à l'apprendre. Ils s'en vont à Port Arthur, qui plaider, qui juger l'élection contestée d'Algoma pour la chambre locale. Le député grit n'étant pas très sûr de son innocence, s'est bien démis de son mandat après l'avoir gardé toute une session, mais ses adversaires pousseront peut-être l'enquête jusqu'au bout. Ils semblent flairer quelque pot aux roses. M. Bethune est l'avocat le plus employé d'Ontario dans les contestations d'élections. Il arrive d'Angleterre où il a plaidé et gagné la fameuse cause Caldwell McLaren, et, quoique grit, le gouvernement fédéral lui a confié la cause des licences, qui sera portée en septembre devant la Cour Suprême. Ancien député à la chambre locale de Toronto, M. Bethune tenta d'entrer dans l'armée fédérale en 1873, mais les électeurs de Stormont lui refusèrent leur mandat pour le confier à un conservateur. Il paraît avoir renoncé à la politique active, et il est probable que l'un de ces jours, un tricorne lui sera offert. Reste à savoir s'il acceptera, avec une clientèle qui lui rapporte \$15,000 à \$20,000 par an, presque le salaire d'un rédacteur de la Minerve.

"Député d'Algoma! Je comprends difficilement qu'on s'acharne à le devenir. Sauvez-vous bien ce que c'est que ce district? Une immense région qui s'étend depuis l'île Manitouline jusqu'à l'angle nord-ouest du lac des Bois, soit environ mille milles. Si l'élection a lieu durant la saison de la navigation, il vous faut visiter en bateau toute la côte nord du lac Supérieur, toute la côte des îles Manitouline, et pénétrer dans l'intérieur tantôt à pied, tantôt en canot, tantôt à cheval, campant dans la hutte du défricheur ou du mineur ou sous la tente du sauvage, couchant au besoin sous la calotte des cieux. En hiver, vous devez chauffer la raquette, vous aventurer dans la forêt et sur la glace, ou vous emprisonner dans des traîneaux à chiens, toujours à la recherche des électeurs qui, ne lisant pas toujours les gazettes, se demandent ce que vous pouvez

bien leur vouloir. Joli métier que celui de candidat à Algoma! Une fois élu, si vous habitez cette région solitaire, il vous reste encore à braver les mêmes dangers, à surmonter les mêmes fatigues, sur un parcours de plusieurs cents milles, avant d'atteindre les chemins de fer qui vous transporteront tout droit au parlement.

Mais tout cela sera bientôt souvenir du passé. Dix mille hommes construisent actuellement le Pacifique, et le sifflet de la locomotive ne tardera pas à se répercuter jusque dans les centres les plus reculés du lac Supérieur. Ce gigantesque travail sera même exécuté l'année prochaine, alors que vous pourrez vous embarquer dans un fastueux Pullman à Halifax, pour vous rendre tout d'une traite à la Passe du Cheval qui Rue, aux Montagnes Rocheuses. Ce jour-là, un coup fatal sera porté aux candidatures aventureuses et légendaires dans Algoma. Les intéressés ne s'en plaignront pas, mais rien ne les distinguera plus des autres chercheurs des faveurs populaires. Adieu alors aux raquettes et aux traîneaux à chiens!

—Quel temps aurons-nous demain? Voilà une question que ne manque jamais de se poser un voyageur sérieux.

Le soleil a perdu de son éclat, le ciel de sa pureté. Quelques nuages courent à l'horizon en décrivant des formes fantastiques. Le vent s'éleve et commence à tourmenter le lac. Mde T... veut nous convaincre que le mauvais temps est imminent. "Ciel pommelé et femme fardée ne sont jamais de longue durée." En effet, il pleut une partie de la nuit à ciel fendre.

Nous voilà en plein dimanche. Le ciel continue d'être chargé de nuages, que le vent disperse par intervalles pour nous laisser voir un soleil resplendissant. De bonne heure nous saluons la grande île Manitouline, puis un grand nombre d'autres de plus petites dimensions, mais de toutes les formes, formes bizarres, formes capricieuses s'il en est, formant un tout excessivement pittoresque. Les unes ne sont qu'un rocher stérile, d'autres sont couvertes de sapins qui mirent dans l'onde leurs têtes toujours vertes. Ça et là s'élève la fumée d'un campement sauvage. Quelques Peaux Rouges avec leurs squaws et leurs enfants sont là passant la belle saison, vivant de pêche et de chasse. Ils nous jettent en passant quelques hurrahs joyeux. Nous avons à peine répondu à leurs salutations amicales que nous rencontrons le Japan et l'Artic, deux magnifiques steamers chargés de touristes, et qui portent fièrement sur leur proue l'aigle américain. Chapeaux et mouchoirs s'agitent et des acclamations sortent de toutes les poitrines.

Plus nous avançons, plus le lac se resserre, plus la navigation devient difficile. La nature paraît aussi beaucoup plus tourmentée et l'horizon est borné par une triple ceinture de montagnes aux coupes irrégulières et fantastiques. Nous voilà à l'île Saint-Joseph, et sur ses côtes apparaissent quelques scieries et quelques habitations. C'est le commencement de la civilisation.

L'entrée du lac George est indiquée par un certain nombre de bouées que le gouvernement américain a placées là pour indiquer le chenal qui est très étroit. Tout le panorama des alentours est d'une sauvagerie grandeur et mériterait le pinseau d'un paysagiste.

Nous sommes là une demi-douzaine perchés sur la dunette, admirant toutes ces beautés. Le capitaine, qui aime le mot pour rire à ses heures, demande à madame R.: "Savez-vous pourquoi les canes préfèrent ces eaux au Saint-Laurent lui-même?" "Non," répondit-elle.—"Eh bien, la raison princiale est qu'il y a so many buoys" (on prononce buoys).

Ce sera le mot de la fin pour aujourd'hui.

J. T.

Il y aura une assemblée générale du club de raquettes "Frontenac" mardi 19 août, chez M. C. H. Doucet, Elifice du Russell, à 8 heures m.p. Par ordre, E. E. LEMIEUX, sec.

B. G.

FEU! FEU! FEU! UN FEU DE \$13,000

Nyant acheté pour une valeur de \$13,000 de marchandises endommagées par le feu et Peau dans le magasin de gros de MM.

SKELTON, FRÈRES & CIE., MONTREAL.

A ENVIRON 25 cts DANS LA PIASTRE

Aous vendons aujourd'hui tout le fonds à beaucoup moins que la moitié du prix.

Conditions Comptant ou payable sur livraison.

UN SEUL PRIX BRYSON, GRAHAM & Cie., 152 et 151, rue Sparks.

& CO.

Avis au Public

M. Joseph Arsenault, boucher, désire annoncer au public d'Ottawa qu'il a loué de M. John Kennedy l'Étal No. 7, et qu'il continuera, comme par le passé, à donner ample satisfaction à ses pratiques et au public en général qui voudront bien lui accorder leur patronage.

M. Joseph Arsenault tiendra constamment des viandes fraîches, salées et fumées de toutes sortes. Prix modérés. Une visite est sollicitée. JOSEPH ARSENAULT. 14 août 1884

Toiles POUR Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERRATT.

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES, 35 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

AVIS

Décidément, je me retire du commerce. Tout le stock sera vendu en dessous du prix coûtant. LOUIS F. RICHARD, au petit magasin, 176 Rue Dalhousie,—entre les rues St André et Water. 16-8

CHAPEAUX TOWNEND

Nous venons d'ouvrir deux caisses de chapeaux venant de MM. Towhead & Cie., chapeliers de la reine. Ces chapeaux méritent une visite.

R. J. DEVLIN.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

DIVISION D'EST. L'ANCIENNE LIGNE TOUJOURS EN AVANT. Ligne Courte ENTRE OTTAWA ET MONTREAL. Arrangements d'été commencent Lundi, 11 Aout 1884.

Tableau des heures de départ et d'arrivée pour Ottawa et Montréal. Columns: Direction (Direct, Local, Express, etc.), Date, Time.

D'ELEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connection à Montréal avec les trains de chemins de fer pour Québec, Halifax, Saint-Jean, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884: L'Express du jour quitte Ottawa à 12.15 pm. Arr. à Toronto à 10.00 pm. du soir quitte Ottawa à 11.35 pm. Arr. à Toronto à 8.45 am.

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir. Connections à Smith's Fall, pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer Utica et Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Connections à Toronto pour tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest. Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table du départ des trains pour le haut de l'Ottawa et tous les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets, 42 RUE ELGIN. GEO. W. HIBBARD.

Assistant-Agent-Général des Passagers, ARCHER BAKER, Surintendant-général, W. C. VANHORN, Vice-Président.

crifices SALLE

de faire place à une qui nous

JULIEN.

Pompes Funébres Ottawa, nécal.

Pacifique

Way-Belt) de chaque

balance en cinq parties

WATER, Secrétaire.

Longues Composées

McGALÉ, Chimiste, Montréal

ENDRE

UN DEVOIR

UN CRIME!

ERS BRAGORES

MEDE VEGTAL

la BOUTEILLE, et par C. O. DACIER, Ottawa